

Depuis 7 ans, Charles CECIL enquête au « pays des conteurs », dans une émission radio intitulée : **C'est pas pour dire**. Aujourd'hui, il s'interroge sur les formations à l'Art du Conte.

Entretien avec **Anne-Gaël Gauducheau**, **Paule Latorre** et **Pascal Quéré**, tous trois à l'origine du projet de formations « **La Fabrique du Merveilleux** ».

- Charles Cécil : Je vois ici et là de nouvelles formations au conte apparaître : d'où vient ce mouvement ? En quoi cela répond-il à une nécessité ?

A-G. Gauducheau : Après la période aventureuse du « renouveau du conte » il y a 40 ans, où un petit groupe de conteurs réinventait les contours de la discipline, son ancrage culturel, ses fonctions, ses spécificités, ses relations avec les autres disciplines artistiques, etc..., conter est petit à petit devenu un métier.

Deux « écoles » complémentaires -et concurrentes pourrait-on dire- Le Conservatoire de Littérature Orale de Vendôme et la Maison du Conte de Chevilly-Larue en ont surgi. Parallèlement, des « maîtres-conteurs » ont commencé à dispenser leur enseignement - Bruno de la Salle, Annie Kiss, Muriel Bloch, Evelyne Cevin... puis Henri Gougoud, Catherine Zarcate, Michel Hindenoch, Abbi Patrix, Gigi Bigot, Pepito Matéo, Praline Gay-Para et notre ami Pascal ici présent notamment - personnalités fortes autour desquelles se sont regroupées des « familles » de conteurs.... Et une autre génération de conteurs est apparue.

Dans les années 2000, une troisième génération de conteurs a surgi. Elle venait des arts du spectacle, du théâtre, de la musique, de la danse, en connaissait les codes et les outils (mise en scène, plateau, lumières, scénographie, production, diffusion) et avait envie de bousculer un peu les cadres et certitudes des anciens. Confrontée à des institutions et à un marché du spectacle vivant assez peu attiré par le conte, cette génération a souvent troqué le mot « conte » contre celui de « récit », préférant dire qu'elle faisait du « seul en scène ». Cette génération a grandi assez déconnectée des anciens et du répertoire oral traditionnel.

Et le temps a passé. Les anciens partent progressivement à la retraite, les nouveaux se soucient peu de transmission.... Comment éviter que les richesses ne se perdent ? Que les trésors ne replongent au fond des mers ? Comment concilier les exigences de cet art millénaire et les besoins du monde contemporain ? Comment le conte peut-il retrouver ses résonances, son pouvoir subversif, dans un monde pressé et désenchanté ?

- C.C : Et c'est à ce moment-là que vous avez pensé créer une formation ?

P. Latorre : oui. Avec Pascal et Anne-Gaël, nous avons décidé d'inventer un dispositif pour partager nos connaissances entre conteurs expérimentés et aussi avec ceux qui démarrent, dans un esprit de compagnonnage. Une vraie formation professionnelle, qui peut être prise en « formation initiale » comme en « formation continue », *lieu-ressource* pour les professionnels qui ont besoin d'échanger, d'enrichir, de renouveler leur pratique.

- C.C : On peut être formé au conte ? Artiste-Conteur, ce n'est pas inné ? On ne risque pas le formatage, par hasard ?

P. Quéré : Je ne sais pas si on devient artiste ou si c'est une disposition naturelle. J'aurais tendance à dire que ça ne s'apprend pas... mais par contre, on peut apprendre des techniques, on peut affiner ce qui est singulier chez nous, ouvrir des nouvelles portes, élargir notre horizon... Le conteur est souvent un artiste solitaire et il a besoin de se rattacher à une communauté avec qui partager pour bousculer ses habitudes et grandir. Ce serait absurde de dire : « devenez conteur en 300 heures »... un art, c'est toute la vie qu'on le cultive !

On n'envisage pas cette formation dans une relation de maître à disciple, mais comme un accompagnement sur le chemin que le conteur lui-même a commencé à tracer. Accompagnement signifie écoute de l'autre, de sa sensibilité, de son monde intérieur et propositions techniques, artistiques, humaines. On a très envie que ce parcours donne l'opportunité d'une formation continue dans le sens premier du terme, avec une idée de continuité.

- C.C : Quelle forme choisie, pour l'enseignement ?

A-G. G : D'abord inclusion, partage des richesses, pas de chapelle !

On veut que les conteurs aient l'opportunité de puiser dans différents courants esthétiques, qu'ils se forment et se perfectionnent au contact d'intervenants très différents. Pas de système de « maître-conteur », de modèle à copier, pas de gourou, pas de formatage, mais un *réel compagnonnage* entre des professionnels passionnés par la discipline à laquelle ils dédient leur vie.

P.L : Ensuite, donner du temps au temps : parce que la maturation des récits est infinie et que chacun a besoin de se retremper dans le bain régulièrement, nous proposons un voyage au long cours. Les stagiaires pourront venir en effet picorer un stage ou deux, mais ils pourront aussi s'installer dans une fréquentation régulière et « faire communauté » (et suivre l'avancée des travaux des uns des autres, par exemple).

P.Q : Et aussi, curiosité, maturité, simplicité : nous voulons encourager les échanges, et, par exemple, qu'un formateur puisse être stagiaire sur la formation menée par un confrère.

Ça demande aux intervenants d'être convaincus que s'ils transmettent des connaissances sur tels ou tels aspects du métier qu'ils ont creusés plus que d'autres, ils ne font qu'accompagner et ils sont eux-mêmes « en chemin ».

- C.C : Cette formation a été pensée à trois : pourquoi vous ? Vous pensez inclure d'autres personnes par la suite ?

A-G. G : Un jour, dans un jardin pas loin de la Méditerranée, on a entamé tous les trois une réflexion sur le temps qui passe, des lieux du conte qui ferment, des vieux qui s'en vont... bref : la transmission. Nous avons conscience d'être très différents les uns des autres, d'avoir des compétences et des manières d'aborder les choses assez diverses (et quelques fois éloignées !), mais aussi d'avoir des valeurs humaines communes et une curiosité des uns vers les autres. C'était un bon début.

P.L : Oui, nous sommes très différents et pas ancrés de la même manière dans le monde et dans le temps... mais quoi qu'il en soit nous participons pleinement au monde contemporain et à ce moment de crise que l'humanité vit, à grande échelle... et nous avons réalisé que nous partageons l'idée que les contes sont de nature à nourrir la vitalité, à enseigner, à encourager, à aider à comprendre et à vivre l'aventure humaine.

A-G. G : Nous nous sommes aperçus que tous les trois nous avons une confiance infinie dans ce matériau et que pour nous, toutes les techniques, tous les moyens étaient bons pour stimuler le « principe actif » à condition que l'on aborde ce matériau avec la sincérité et le respect profond qu'il mérite.

P.Q : Chercheurs curieux, expérimentateurs, nous considérons que conter est un art que l'on n'a jamais fini d'apprendre et qu'il manquait un cursus de formation pensé comme un compagnonnage d'artistes. Alors on a eu envie de le créer.

A-G. G : D'autres conteurs-formateurs vont nous rejoindre j'espère, avec leurs « spécialités ». Porteurs de différents courants artistiques et d'approches théoriques contrastées, chacun est bienvenu avec sa singularité. On a déjà plein d'idées...

- C.C : Quel cadre administratif, financier, quelle référence qualité proposez-vous aux professionnels ? Et enfin, quelle est votre spécificité, parmi les propositions de formations déjà existantes ?

A-G. G : Dans le cadre de ses formations au Conte et à la Lecture à voix haute pour divers publics (bibliothécaires, personnels petite enfance, éducateurs spécialisés et autres médiateurs de musées...), la Cie La Lune Rousse a effectué les démarches nécessaires : elle est déclarée organisme de formation auprès de la DIRECCTE depuis 10 ans et a reçu la nouvelle validation DATADOCK (conformité de l'organisme par rapport aux critères qualité définis par la Loi).

Ça nous permet d'accueillir les amoureux du conte : les conteurs professionnels ou des artistes d'autres disciplines par l'intermédiaire de l'AFDAS, mais aussi tout conteur amateur dans une démarche individuelle, ou encore par l'intermédiaire d'un parcours de formation continue, si celui-ci souhaite intégrer le conte dans l'exercice de son métier.

P.L : Peut-être que notre spécificité c'est l'esprit d'équipe, d'échange, et aussi comme une conscience « politique », si l'on peut dire, du conte, comme un instrument de transformation. Quoiqu'il en soit, nous avons l'intention d'organiser des ponts dans les années à venir : certains des « maîtres » des anciennes générations de conteurs continuent d'enseigner. Ils représentent un trésor vivant, dont il serait idiot de se passer. Certaines des « stars » de la nouvelle génération proposent aussi des formations spécifiques : *LA FABRIQUE DU MERVEILLEUX* fera régulièrement le lien avec -et quelques fois même intégrera- des formations organisées ailleurs.

- C.C : La Fabrique du merveilleux : pourquoi ce nom ?

A-G. G : « *Fabrique* » pour ancrer le merveilleux dans le concret.

Fabrique aussi parce qu'on parle de peaufiner des outils et des techniques.

Parce que nous sommes à la fois des artisans et des artistes.

Parce que nous mettons en relation les savoir-faire des uns et des autres.

« *Merveilleux* » parce que les grands contes de notre répertoire francophone sont les contes merveilleux. Ce sont eux qui abordent les grandes questions, les grandes épreuves et les grands mystères.

P.L : Dans un monde où les dominants sont obsédés par la concurrence et l'accumulation des richesses, où, dans nos Etats démocratiques on peut sans sourciller laisser des gens mourir de froid l'hiver sur les trottoirs de nos villes, refuser l'hospitalité à ceux qui fuient la guerre, séparer des enfants de leurs parents,... parler du merveilleux interpelle, non ?

P.Q : Les contes merveilleux sont des récits puissants qui parlent de toutes les épreuves humaines et proposent sur le plan symbolique des chemins pour les surmonter, pour devenir le roi ou la reine de notre royaume intérieur !

A-G. G : Nous ne prétendons pas *fabriquer le merveilleux*, mais créer les conditions intérieures et extérieures pour le faire émerger, ré-enchanter le réel.